

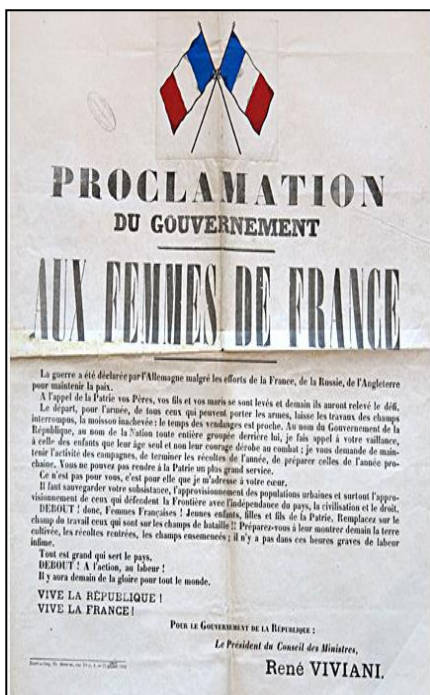


Notre enquête : Comment les femmes se sont engagées dans le conflit de la Première Guerre Mondiale?

Comment les femmes ont été amenées à remplacer les hommes mobilisés au front ?

1) La relève des femmes

Document 1 :



Document 1 :

**Appel aux femmes françaises
(7 août 1914)
Placard de 60 x 45 cm**



**Proclamation du Gouvernement
Aux Femmes de France**

La guerre a été déclarée par l'Allemagne malgré les efforts de la France, de la Russie et de l'Angleterre pour maintenir la paix.

A l'appel de la Patrie, vos frères, vos fils et vos maris se sont levés et demain ils auront relevé le défi.

Le départ pour l'armée de tous ceux qui peuvent porter des armes laisse les travaux des champs interrompus.

La moisson est inachevée, le temps des vendanges est proche.

Au nom du gouvernement de la République, au nom de la Nation tout entière groupée derrière lui je fais appel à vos vaillances, à celles des enfants que leur âge seul et non leur courage dérobe au combat. Je vous demande de maintenir l'activité des campagnes, de terminer les récoltes de l'année et de préparer celle de l'année prochaine.

Vous ne pouvez pas rendre à la Patrie un plus grand service.

Ce n'est pas pour vous, c'est pour Elle que je m'adresse à votre cœur.

Il faut sauvegarder votre subsistance, l'approvisionnement des populations urbaines et surtout l'approvisionnement de ceux qui défendent à la frontière, avec l'indépendance du pays, la Civilisation et le Droit.

DEBOUT ! donc Femmes Françaises, jeunes filles et fils de la Patrie ! Remplacez sur le champ du travail ceux qui sont sur le champ de bataille. Préparez-vous à leur montrer demain la terre cultivée, les récoltes rentrées, les champs ensemencés ! Il n'y a pas dans ces heures graves de labeur infime.

Tout est grand qui sert le pays.

DEBOUT ! A l'action, au labeur !

Il y aura demain de la gloire pour tout le monde.

VIVE LA REPUBLIQUE!

VIVE LA FRANCE!

*Pour le Gouvernement de la République :
Le Président du Conseil des Ministres
René VIVIANI*

A/ La nature du document et son contexte :

Quelle est la nature de ce document ?

Dans quel contexte ce document doit-il être replacé ?

B/ L'analyse de document :

Quel est l'objectif de l'appel aux femmes françaises de René Viviani ?

Comment René Viviani s'y prend-t-il pour obtenir l'engagement des femmes ?

C/ La portée du document :

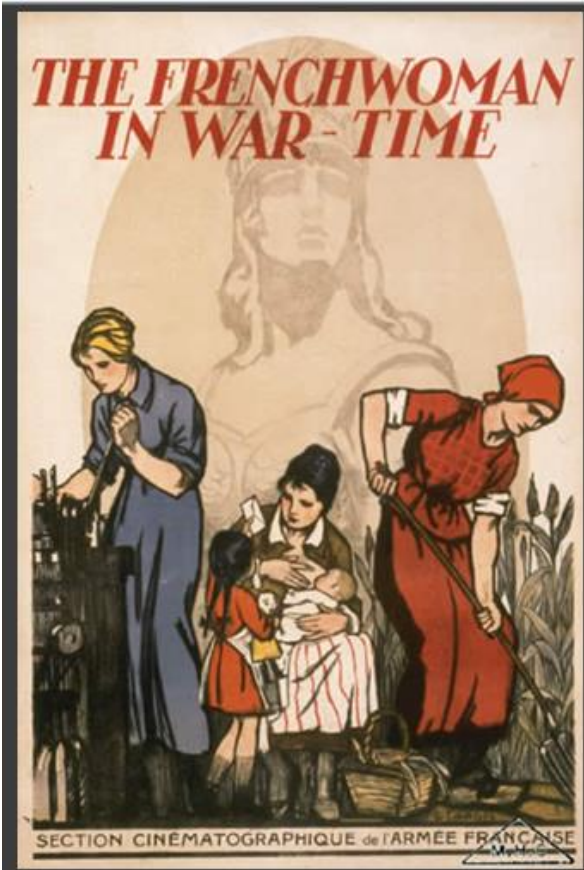
Ce discours diffuse l'idée d'un « front intérieur » en parallèle avec le front militaire, le champ de bataille.

Relève l'information qui le prouve.

Ce discours illustre un aspect nouveau de la guerre qui commence et qui s'annonce comme un conflit total.

Expliquez pourquoi ?

Document 2:



The French Woman in War Time.

Auteur : [Georges Émile CAPON \(1890-1980\)](#)

Affiche pour la version anglaise d'un documentaire de propagande réalisé en 1918 par Alexandre Desvarenes pour le compte de la Section cinématographique de l'armée française.

Lieu de Conservation : [Bibliothèque de documentation internationale contemporaine / MHC](#) (Paris)

Analyse du document 2 :

Quelle est la nature de ce document ?

Description détaillée de ce document :

Titre	
Au premier plan	
À gauche :	_____
Au milieu :	_____
À droite :	_____
À l'arrière-plan	



2) L'implication des femmes sur le champ du travail :

A/ Les agricultrices :



Date 01/09/1917 – 15/10/1917
Photographe : Boussuge Gabriel - Source ECPAD

Dès l'été 1914, les femmes remplacent les hommes partis au front. Elles permettent ainsi de nourrir les civils et les soldats. Les paysannes sont les premières sollicitées pour contribuer à cet effort. Le président du Conseil René Viviani les appelle, dès le début du conflit, à achever les moissons et à ne pas oublier les travaux de l'automne.

En plus d'assurer le quotidien de la ferme, elles se consacrent à la culture des champs. Bien qu'aïdées par les personnes âgées et les enfants, elles dirigent les exploitations dans bien des cas aux limites du surmenage et de l'épuisement. Les travaux agricoles, auxquels elles n'ont pas été préparées, exigent une grande force physique. Les chevaux sont réquisitionnés pour le front et on voit des femmes se mettre à plusieurs pour tirer elles-mêmes une charrue.

Portraits rédigés par Antoine Fouchet (avec les historiennes Chantal Antier et Françoise Thébaud)

Quelle est la principale mission des agricultrices pendant la guerre ?

Trouve 2 informations du texte qui expriment le caractère pénible du travail des agricultrices :

À ton avis, la France aurait-elle pu gagner la guerre sans l'implication des agricultrices ?

B/ Les « munitionnettes » :

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Librairie - Littérature - Science - Arts - Sports - Théâtre - Danse

L'armée protège l'arrière : l'arrière travaille pour l'armée



INCARCERATION PREVENTIVE DE SAU COSTUME MARCELIN TRAVAILLANT AUX MUNITIONS DANS UNE USINE DE GUERRE.

Extrait du journal Excelsior 12 février 1917

Légende de la photo:

«mécanicienne revêtue de son costume masculin travaillant aux munitions dans une usine de guerre»

La journaliste Marcelle CAPY, féministe et libertaire, travaille quelques semaines incognito dans une usine de guerre.

Son témoignage paraît dans « La Voix des femmes » en novembre 1917 :

« L'ouvrière, toujours debout, saisit l'obus, le porte sur l'appareil dont elle soulève la partie supérieure. L'engin en place, elle abaisse cette partie, vérifie les dimensions (c'est le but de l'opération), relève la cloche, prend l'obus et le dépose à gauche.

Chaque obus pèse sept kilos. En temps de production normale, 2 500 obus passent en 11 heures entre ses mains. Comme elle doit soulever deux fois chaque engin, elle soupèse en un jour 35 000 kg.

Au bout de 3/4 d'heure, je me suis avouée vaincue.

J'ai vu ma compagne toute frêle, toute jeune, toute gentille dans son grand tablier noir, poursuivre sa besogne. Elle est à la cloche depuis un an. 900 000 obus sont passés entre ses doigts. Elle a donc soulevé un fardeau de 7 millions de kilos.

Arrivée fraîche et forte à l'usine, elle a perdu ses belles couleurs et n'est plus qu'une mince fillette épuisée.

Je la regarde avec stupeur et ces mots résonnent dans ma tête :

35 000 kg ».

Marcelle CAPY – « La voix des femmes » Novembre 1917

Cite une information du texte qui prouve le caractère épuisant du métier de munitionnette :

D'après ce que tu as lu, penses-tu que la fabrication des munitions aurait été aussi épuisant pour un homme ?

À ton avis, la France aurait-elle pu gagner la guerre sans l'implication des munitionnettes ?

C/ Les infirmières :

Dès la proclamation de la guerre, les femmes rejoignent comme bénévoles les rangs des infirmières.

Document 1 :



Les hommes partis au combat, les femmes se mobilisent et 70.000 bénévoles s'engagent rapidement aux côtés des infirmières diplômées. La demande de personnel soignant est forte : outre les 754 hôpitaux militaires, 1400 hôpitaux auxiliaires gérés par la Croix Rouge seront aménagés dans des écoles, hôtels ou châteaux. Des femmes médecins qui ne sont pas autorisées à exercer dans les hôpitaux militaires, préfèrent servir leur patrie comme infirmières plutôt que rester à l'arrière.

L'infirmière, l'« ange blanc » qui soigne et réconforte le soldat blessé est une véritable icône de la Première Guerre Mondiale. Elles forment la « quatrième armée » glorifiée dans les colonnes du Figaro sous la plume d'Emile Bergerat (1845-1923), poète, auteur dramatique.

Source: « Les anges blancs: naissance difficile d'une profession féminine » de Yvonne Knibiehler dans « Combats de femmes 1914-1918: Les françaises, pilier de l'effort de guerre », Evelyne Morin Rotureau.

Document 2 :



Ce qu'il faudra conter aux enfants dans les écoles, c'est que la mobilisation de la quatrième armée s'est faite toute seule, sans appel de l'Etat, sans conscription ni prêche de croisade, par enrôlement libre et spontané, aux premiers cris des blessés et des mourants de la bataille initiale. A peine le canon s'était-il tu à Charleroi que déjà, en uniforme blanc croisé de rouge, cent mille femmes de tout âge, de tout rang social, de toutes croyances, se dressèrent au pied de cent mille lits ou couchettes, face aux faiseurs de cadavres, et déroulant leurs bandelettes.

Palais, hôtels, villas, maisons, appartements ou chaumes, tout habitacle ayant toit et âtre eut à sa porte une hôtesse militante et intrépide qui hébergea un ou plusieurs des navrés de la famille nationale et se voua à leur guérison. Quand elles n'en avaient pas à leur saoul de dévouement, elles allaient en chercher sous la grêle des mitrailles, au milieu des incendies, dans la boue sanglante et les broussailles ténébreuses.

Elles aussi, elles donnaient leur vie, mais, comble de l'héroïsme, sans combattre et sachant qu'on les assassinait, torturait et violait, les saintes martyres de la foi de France. Telle fut la quatrième armée, et telle elle est encore.

Emile Bergerat – extrait de l'Article paru dans le Figaro du 29 décembre

Que veut dire le terme de « quatrième armée » ?

Quel surnom donnait-on aux infirmières pendant la guerre ?

Combien de femmes se sont engagées bénévolement pour devenir infirmière ?

D/ Les mairraines de guerre :

Les « mairraines de guerre », solidaires des poilus.

Les femmes manifestent, dès le début de la guerre, un grand élan de solidarité avec les soldats, dicté à la fois par la compassion et le patriotisme. Il prend plusieurs formes. Outre les infirmières qui s'engagent par milliers au front ou à l'arrière, se crée un vaste réseau féminin de soutien des poilus : celui des « mairraines de guerre », initiative spécifique des Françaises, encouragée par les autorités dans un premier temps. La mairraine entretient une correspondance avec le « filleul », qui est en principe choisi avec l'accord de l'officier commandant de l'unité.

Elle lui envoie des colis de denrées et, à partir de 1916, peut même le recevoir en permission dans sa famille. La presse passe des petites annonces de femmes et de soldats. Les autorités finissent par craindre que l'espionnage ne profite du phénomène. Ce mouvement, promu par Madeleine Clemenceau-Jacquemaire, fille de Georges Clemenceau, n'en concourt pas moins à la consolidation du moral des troupes en venant notamment en aide à de jeunes soldats sans attaches et à ceux des régions envahies. Les institutrices se révèlent des mairraines très actives : elles connaissent l'art d'écrire des lettres et font adopter des filleuls par leurs élèves.

Cet engouement patriotique est aussi partagé par les stars féminines de la scène, qui participe à la distraction des soldats au front dans le cadre du Théâtre aux armées, fondé par le peintre Georges Scott. Parmi elles : Sarah Bernhardt, Béatrix Dussane ou Musidora.

Portraits rédigés par Antoine Fouchet (avec les historiennes Chantal Antier et Françoise Thébaud)

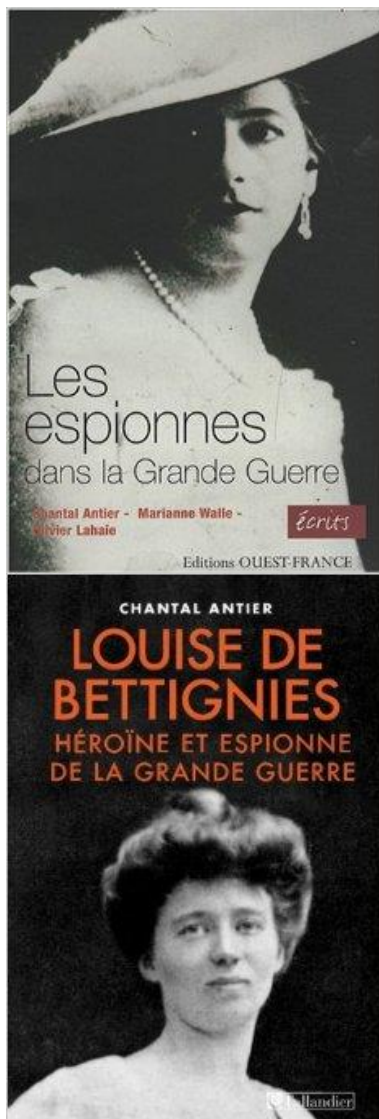


Le rêve du poilu
Vous qui m'apparaissez
Comme une fleur divine,
Mon âme vous devine
À mes sens oppressés !

À l'aide du texte, précisez les types de soutiens apportés par les « mairraines de guerre » aux soldats du front :

E/ Les espionnes :

Document 1 :



LES ESPIONNES, SOLDATS SANS ARMES

« En France, il a été parfois reproché par les soldats aux femmes de n'avoir pas su se mobiliser pour faire la guerre en 1914. Mais quand elles en ont accepté l'idée, aucune offre ne leur a été faite d'entrer dans l'armée », affirme l'historienne Chantal Antier. Elles sont ainsi plusieurs à demander, dès le début du conflit, la création d'un « service auxiliaire » féminin de la défense nationale. Un refus leur est opposé.

Des femmes vont cependant trouver une occasion de participer à une autre forme de combat en s'engageant comme espionnes. Bien que mené sans arme à feu, l'espionnage est très dangereux et peut entraîner le sacrifice de sa vie, comme l'a montré le destin tragique de la lilloise Louise de Bettignies, morte dans un bagne allemand en septembre 1918, après avoir animé un vaste réseau depuis les territoires occupés du nord de la France et de la Belgique.

Les femmes espionnes ont, après avoir été formées par les services secrets, fait preuve d'un redoutable professionnalisme. Pour la France, on peut notamment citer Mathilde Lebrun, veuve, mère de trois enfants et agent double au service de la France, ainsi que Louise Thuliez ou Henriette Moriamé.

Portraits rédigés par Antoine Fouchet (avec les historiennes Chantal Antier et Françoise Thébaud)

Les femmes ont-elles eu le droit de s'engager dans l'armée française ?

Comment certaines femmes ont-elles décidé de prendre part à la défense nationale ?

Cite le nom d'au moins trois espionnes célèbres ayant travaillé pour le compte de la France :
